

"Ce traitement m'a rendu l'homme que j'aime!"

Cécilia a convaincu Pascal de suivre une cure de baclofène, un médicament qui l'a petit à petit débarrassé de son addiction à la boisson.

omme tous les soirs, je suis allée attendre Pascal, l'homme de ma vie, à la sortie de son travail. Devant l'épicerie où nous nous donnions rendez-vous, il m'a dit, comme d'habitude : « Attends-moi deux minutes, j'ai un truc à acheter. » Pas besoin d'en dire plus, je savais qu'il allait acheter son pack de bière quotidien... Mais Pascal a surgi, avec à la main... une pomme ! J'ai éclaté de rire. Devant mon air étonné, il a souri : « J'avais juste envie d'une pomme ! » Je l'ai embrassé en gardant pour moi la joie que je ressentais: nous étions peut-être sur le point de la gagner, cette guerre contre l'alcool qui occupait nos vies depuis tant d'années...

Je n'avais que 17 ans lorsque j'ai rencontré Pascal. Lui en avait presque le double mais ses yeux bleus très doux et son sourire lumineux m'avaient fait craquer. Il s'est ouvert à moi. C'est après le divorce de ses parents qu'il avait commencé une longue période d'errance. Au moment de notre rencontre, je vivais chez mes parents et Pascal, lui, vivait dans la rue avec son chien et ses copains. Malgré leur extrême pauvreté, j'ai-

mais leur humanité, leur joie de vivre. C'est vrai que comme beaucoup de jeunes dans la rue, ils avaient souvent une bière à la main. Mais c'était toujours bon enfant et je ne les ai jamais vus manquer de respect à qui que ce soit.

Quand je l'ai connu, Pascal s'était habitué à cette liberté et vivait entouré d'amis, comptant sur le soutien de personnes exceptionnelles comme cette fleuriste qui l'hébergeait dans son arrière-boutique en échange d'un coup de main de temps en temps. Elle avait été touchée par le petit couple que nous formions et voulait nous aider. Bien sûr, mes parents n'espéraient qu'une chose: que je rencontre quelqu'un d'autre! Mais j'étais sûre de moi et je n'imaginais pas ma vie sans Pascal. Après un an passé ensemble, j'ai repris mes études. Parallèlement, j'ai trouvé un job de caissière dans un hypermarché. Pascal a aussi trouvé du travail comme cuisinier. Les années suivantes, notre vie a complètement changé: nous nous sommes installés dans un petit appartement. Mais ce qui aurait dû être un nouveau départ s'est changé en piège. Après des années dans la rue, Pascal était très angoissé de se retrouver « enfermé » et l'alcool était son refuge. C'est vite devenu un problème et un sujet de dispute récurrent entre nous. Quand Pascal a enfin fini par accepter de voir un médecin, ce dernier lui a prescrit un cocktail d'anxiolytiques en lui disant: « Avant de prendre ces médicaments, vous devrez vous abstenir de boire pendant deux jours. Faites un effort, ça ne doit pas être si difficile! »

À croire que Pascal avait choisi de devenir alcoolique... Mais après des années de boisson, peu de gens sont capables des 'arrêter du jour au lendemain: il y a les amis, les bistrots, et la dépendance dont on ne peut pas sortir simplement « en faisant un effort ».

Bien sûr, ce traitement a été un échec. Pascal a tenu trois semaines sans boire, mais il était dans un tel état de nerfs que c'est à peine s'il arrivait à m'adresser la parole. Durant quelques années, nous avons vécu ainsi, tentant de résoudre ce problème, nous disputant et nous réconciliant sans cesse. Notre amour nous soudait, malgré tout... Notre mariage a été un moment magique. Toute notre famille était auprès de nous. Au moment du « oui », nous étions tous en larmes. Il y avait tant d'amour dans les yeux de Pascal que je me rappelle m'être dit que ce qui nous liait était trop fort pour qu'on ne s'en sorte pas un jour...

Nos disputes au sujet de l'alcool étaient quasi quotidiennes. Le

manque était insupportable et pour Pascal, les médicaments ne résolvaient rien. Peu à peu, les jeux de cache-cache avec les bouteilles ont repris. Et puis un jour, je suis tombée par hasard sur un article d'une revue scientifique qui parlait d'un nouveau traitement contre l'alcoolisme, découvert par un médecin, le Dr Ameisen. Il avait écrit un ouvrage sur le sujet, Le Dernier Verre, et s'était soigné de son alcoolisme grâce à un médicament, le baclofène. En lisant son livre, j'ai compris que mon mari n'était pas responsable de son état, mais qu'il était bel et bien en état de dépendance chimique, et que seul, il ne s'en sortirait pas. J'ai contacté une association de personnes témoignant de leur vécu sur ce sujet. Leur histoire, c'était la nôtre. Ce sont eux qui nous ont aidés à trouver un médecin qui a accepté de prescrire ce traitement à Pascal, tous les centres d'alcoologie de la région et les médecins contactés nous l'ayant refusé.

Au début, Pascal a souffert d'effets secondaires importants :

maux de tête, douleurs articulaires, gonflements. Mais le médicament agissait: son besoin de boire disparaissait peu à peu. Je le retrouvais tel que je l'aimais, enfin débarrassé de sa souffrance, comme si son cerveau oubliait petit à petit son envie de boire! Les premiers

temps, je redoutais les rechutes auxquelles Pascal m'avait habituée. Et puis, un jour, au bistrot, il a commandé un jus de tomate. Ce jour-là, j'ai suque c'était gagné, ce qui ne s'est pas démenti depuis. Pascal continue à prendre son médicament mais il réduit les doses mois après mois. Il peut même boire un petit verre de temps en temps sans rechuter, ce qui est très important car il peut ainsi continuer de fréquenter ses amis. Une nouvelle vie a commencé pour nous. Nous avons un travail, une maison, et notre amour est plus fort que jamais. Aujourd'hui, une seule chose pourrait nous rendre encore plus heureux: l'arrivée d'un bébé.

Cécilia

Propos recueillis par Virginie Desvignes

Le baclofène, comment ça marche ?



Dr Renaud de Beaurepaire, psychiatre à Villejuif* Sur le marché, il existe de nombreux médicaments qui rendent très malade

ceux qui

consomment de l'alcool en même temps... La plupart des patients finissent donc par arrêter de se soigner pour pouvoir recommencer à boire. L'avantage du baclofène, c'est qu'il n'empêche pas de boire, mais qu'en agissant sur les neurotransmetteurs du cerveau, il rend peu à peu les patients « indifférents » à l'alcool. La personne peut donc garder ses amis, sa vie sociale. Le traitement doit être maintenu le temps de faire effet sur le cerveau. en général plusieurs mois et parfois jusqu'à deux ans, mais on estime le taux de réussite à 80 %. Les quelques effets secondaires qui sont la fatique, les vertiges, et beaucoup moins souvent, les maux de tête et les douleurs articulaires, diminuent dès qu'on baisse le dosage du médicament. Pour trouver un médecin prescripteur, contactez sans tarder l'association baclofène.org.

> *Auteur de Vérités et mensonges sur le baclofène -La guérison de l'alcoolisme chez Albin Michel.

À lire: Le Dernier Verre chez Denoël, d'Olivier Ameisen.

> Réagissez à ce témoignage sur le forum Maxi maximag.fr /forum